

FREUD
sur le vif

FREUD

& ses amours

Jean-Pierre Kamieniak



• EDITIONS IN PRESS •

FREUD

& ses amours

ÉDITIONS IN PRESS

74 boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

www.inpress.fr

Articles parus et entièrement remaniés pour l'élaboration de ce livre :

« *L'éveil du printemps* de Sigismund et l'embarras du savant Freud », *Le Coq-Héron*, 2014/4, n° 219, p. 112-121.

« Freud sur les rives du continent noir », *Le Coq-Héron*, 2016/3, n° 226, p. 9-19.

« Les “chaudes” amitiés de Sigmund Freud. Un exemple paradigmatique : l'amitié avec Ernst von Fleischl-Marxow », *Le Coq-Héron*, 2015/2, n° 221, p. 128-137.

« “My love to Yvette”, ou le “guilbertinage” de Freud : histoire d'une légende », *Le Coq-Héron*, 2017/1, n° 228, p. 122-131.

« Le mariage chez l'homme et le savant Sigmund Freud (1) : “une tâche culturelle difficile” », *Le Coq-Héron*, 2018/2, n° 233, p. 134-147.

FREUD & SES AMOURS.

ISBN : 978-2-84 835-565-8

© 2019 ÉDITIONS IN PRESS

Couverture : *Lorraine Desgardin*

Illustration de couverture : ©mario, lynea – *Adobe Stock.com*

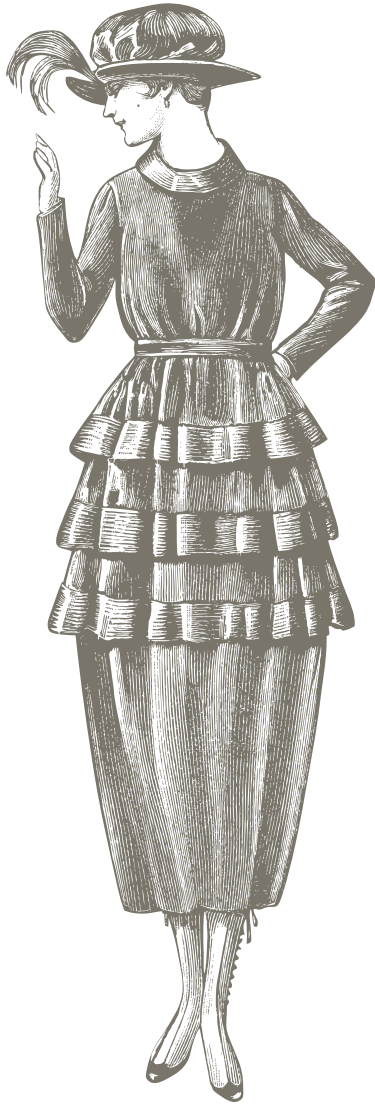
Mise en pages : *Lorraine Desgardin*

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

& FREUD ses amours

Jean-Pierre Kamieniak





Sommaire

L'auteur	7
Présentation de la collection	11
<i>L'éveil du printemps</i> de Sigismund et l'embarras du savant Freud	15
Freud sur les rives du continent noir	39
Les « chaudes amitiés » de Sigmund Freud	65
« My love to Yvette » ou le « gilbertinage » de Freud : histoire d'une légende	89
Le mariage chez l'homme et le savant Sigmund Freud : « une tâche culturelle difficile »	113
Conclusion	145

À Luce, Marie-Anna et Sylvie.

L'auteur

Jean-Pierre Kamieniak, psychanalyste et universitaire, est membre de l'Association Internationale Interactions de la Psychanalyse (A2IP). Membre du comité de lecture de la revue *Topique* et du comité de rédaction de la revue *Le Coq-Héron*, il est aussi l'auteur de nombreux articles et ouvrages dont, parmi ces derniers, *Freud, un enfant de l'humour?* (Delachaux et Niestlé, 2000), *Mythe et fantasme* (Delachaux et Niestlé, 2003), *Freud, l'humour juif et les Mères* (Imago, 2017).

Présentation de la collection

*Chaque psychanalyste ne va qu'aussi loin que le permettent
ses propres complexes et résistances internes.*

Sigmund Freud (1910)

La psychanalyse n'est pas sortie toute armée de la tête de Sigmund Freud, ainsi qu'il le rappelait dans sa communication lue au congrès médical de Sydney en 1911 : « elle n'est pas un enfant de la spéculation, mais le résultat de l'expérience¹ », celle du praticien hésitant devenu savant bien sûr, mais d'abord celle du sujet en quête de lui-même et curieux de sa propre énigme, qu'il était foncièrement aussi.

C'est en effet sa propre « expérience vécue » comme il aimait à le dire, à la fois personnelle et professionnelle, qui a constitué le terreau sur lequel ont pu germer les composants de ce savoir inouï dont il est l'inventeur, y effectuant ces trouvailles universelles qui nous sont désormais familières, mais y rencontrant aussi les écueils et les inévitables limites inhérentes à la besogne de toute psyché solitaire.

Cependant, à y regarder de plus près, s'il nous a bien fait part de son expérience clinique – notamment celle, balbutiante, d'une

1. Freud S. (1911 [1913m]). « Sur la psychanalyse ». *OCFP, XI*. Paris, France : PUF, 1998, p. 29.

psychanalyse encore à découvrir que sont ses études sur l'hystérie, puis celle, plus assurée, d'une discipline conquérante au travers de ses cinq célèbres psychanalyses – le *conquistador* s'est très vite montré discret, et même fort réservé, quant à l'évocation de ces *anekdota* étoffant l'expérience concrète de sa vie quotidienne et de sa condition d'homme. Celles-ci contribuaient pourtant d'importance à l'élucidation et à l'élaboration continues qu'il préconisait des mystères de l'âme, à commencer par la sienne, mise alors au service de l'appréhension et de la compréhension de celle des autres dans cette relation si singulière constitutive de la pratique analytique.

L'efficacité de la thérapeutique du premier psychanalyste de l'histoire est en effet indissociable de sa fréquentation des fantômes oubliés puis exhumés peuplant les abysses de sa psyché, lesquels se trouvent nécessairement sollicités et mobilisés dans l'exercice de son art, dont ils constituent les premiers outils. Freud l'a découvert *in vivo*, l'a compris et l'a pratiqué dans cette relation asymétrique à valeur *dialectique* que fut cette relation thérapeutique originale qu'il inaugurerait. Il en fit d'ailleurs plusieurs fois l'aveu : au temps fort de sa *Selbstanalyse* par exemple, ou encore, plus tardivement, à l'époque où son gros œuvre sur le rêve – tout émaillé de confidences – voyait le jour, confiant à Wilhelm Fließ qu'il devait la résolution de sa phobie ferroviaire à Monsieur E, son patient si « persévérant » au constat de sa surdité partielle de débutant, en cure depuis cinq ans.

C'est donc la nature dialectique de la relation psychothérapique instaurée par le clinicien viennois qui lui permettra d'entreprendre la conquête de son monde interne, découvrant la parenté de ce dernier avec celui des psychonévrosés qui le fréquentent, effectuant du même coup la démonstration de la continuité du normal et du pathologique sur laquelle il insistera tout au long de ses travaux.

Le mouvement d'émergence de ce savoir neuf s'appréhende ainsi au travers des péripéties de la vie quotidienne de l'homme Freud, que le savant qu'il est devenu s'efforce inlassablement – à grand renfort de rectifications – de mettre en sens et d'élaborer en notions, concepts et processus tout au long d'une vie toute entière assimilée à une autoanalyse infinie. Freud n'en fit pas mystère et le revendiquait d'ailleurs, exigeant de ses élèves qu'ils la pratiquent à leur tour ; le fondateur savait de quoi il parlait : il confia d'ailleurs à son biographe anglais « n'avoir jamais cessé de s'analyser lui-même, y consacrant la dernière demi-heure de sa journée². »

Cependant, force est de constater qu'après son *Interprétation du rêve* et sa *Psychopathologie de la vie quotidienne*, lesquelles fourmillent d'exemples de rêves, d'opérations manquées et de souvenirs personnels, le héros n'insistera plus guère sur les données privées de son histoire d'homme, alors même qu'elles ont constitué et constituent toujours ce matériau brut, grossi de celui de ses patients et collaborateurs, que la sorcière métapsychologie – car « il faut bien que la sorcière s'en mêle³ » – a brassé et brasse encore dans son chaudron afin d'en élaborer ce savoir inouï donnant sens au mélange.

Le *conquistador* s'y étant risqué avec le succès que l'on connaît mais au prix d'une hostilité inextinguible, le savant ne tenait plus à s'exposer davantage, et c'est très certainement pour des raisons « politiques » que l'homme Freud – devenu cette figure héroïque fondatrice d'un savoir « scandaleux » sur l'humaine condition –

2. Jones E. (1953). *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, 1. Paris, France: PUF, 1958, p. 359-360.

3. « Il faut bien que la sorcière s'en mêle » : Goethe JW. (1808). *Faust*, I « Cuisine de sorcière », vers 2365 – cité par Freud dans Freud S. (1937c). « Analyse sans fin et analyse avec fin ». *Résultats, idées, problèmes*, II. Paris, France: PUF, 1985, p. 240.

s'est désormais tenu à distance de la scène publique, opposant une fin de non-recevoir au souhait réitéré que formulaient ses amis, collaborateurs et collègues: celui de le voir rédiger une autobiographie plus intime que son *Autoprésentation*.

Nous disposons toutefois aujourd'hui – et bien heureusement – de nombre de correspondances, de données et de documents jusqu'alors inédits ou inaccessibles qui – associés aux confidences et aux élaborations théorico-cliniques du savant lui-même – permettent d'entrevoir bien davantage que la silhouette discrète d'un génie: celle d'un homme parmi les hommes, un être bien vivant, fait de chair et d'os, avec lequel on ne peut que partager cet ordinaire familial dont il a su extraire, lui, les lois universelles qui régissent les conduites humaines.

On l'aura compris: s'il n'y avait pas de héros à proprement parler aux yeux de Freud, ce n'est pas parce que l'être humain n'est pas capable des réalisations les plus hautes – et il en était la preuve vivante – mais parce que tout héros est d'abord et fondamentalement un homme. Hegel avait vu juste:

« Il n'y a pas de héros pour son valet de chambre; mais non pas parce que le héros n'est pas un héros, mais parce que le valet de chambre est un valet de chambre, avec lequel le héros n'a pas affaire en tant que héros, mais en tant que mangeant, buvant, s'habillant, en général en tant qu'homme privé dans la singularité du besoin et de la représentation⁴. »

4. Hegel W.-F. (1807). *La phénoménologie de l'esprit*, II. Paris, France: Aubier Montaigne, 1970, p. 195.

Freud le confirma à sa manière : les raisons invoquées par le philosophe sont précisément celles qui firent de l'enfant de Freiberg le savant magnifique que l'on connaît.

Les études présentées ici et illustrant cette approche appartiennent ainsi à une série de recherches semblables publiées en petits volumes thématiques constituant la nouvelle collection *Freud sur le vif* : toutes s'attachent en effet à restituer cette humanité méconnue d'un héros de l'ordinaire dont les découvertes ont définitivement bouleversé le monde.

L'éveil du printemps de Sigismund et l'embarras du savant Freud

Forsan et hæc olim meminisse juvabit

« Peut-être sera-t-il un jour agréable de se souvenir même de ces choses »

Virgile, *Enéide*, I, 203

Si le savant Freud n'a pas « théorisé » l'adolescence, ainsi que l'ont amplement montré les cliniciens contemporains, le jeune Sigismund¹ ne l'a bien évidemment pas ignorée, n'ayant pu échapper aux enjeux manifestes de ses processus dont l'investigateur relèvera d'ailleurs quelques-unes des dimensions après coup, lors de cette immense entreprise autoanalytique fondatrice qu'est son œuvre, mais dont il s'abstiendra cependant de nous fournir les matériaux. Des matériaux qui toutefois sont désormais partiellement accessibles sous la forme de cette correspondance unilatérale avec son grand ami Eduard Silberstein, mais aussi, dans une

1. C'est en effet au cours de cette période adolescente que Freud, signant indifféremment, semble-t-il, « Sigmund » ou « Sigismund », renonce à user de « Sigismund » dont on trouve la dernière trace au bas de la lettre du 11 avril 1875 adressée à son ami Silberstein, laquelle comporte simultanément l'ultime référence à Gisela Fluß qui ne sera plus guère évoquée dans le corpus freudien, hormis dans les notes personnelles au cours de l'analyse de *L'Homme aux rats*. Voir p. 26 et note 18.

moindre mesure, avec Emil Fluß, publiée par les soins de Walter Boehlich².

Avec ces *Lettres de jeunesse* on dispose en effet là d'un témoignage indubitable de l'éclosion et du devenir des investissements pulsionnels de ce jeune homme, futur chercheur et chef de file de ce savoir nouveau qui va bouleverser la compréhension que le sujet se fait de lui-même et de sa vie amoureuse. Elle nous permet en effet d'appréhender *in vivo* les remaniements libidinaux illustrant les destins œdipiens de cet enfant de Freiberg promis à un bel avenir – comme le lui affirma, ainsi qu'à ses parents, le schnorrer-poète du Prater – puisqu'il en fera la théorie, lui conférant du même coup le statut de « spécialiste de l'amour³ ».

On peut dès lors s'interroger sur les « raisons » de ce *black-out* total qu'il effectue concernant ce moment particulier de la vie où tout se joue, où tout se noue, et il faudra toute la sagacité d'un Bernfeld pour repérer en 1946⁴ que c'est bien de Freud qu'il s'agit sous les traits de cet universitaire versé dans la psychologie, ayant été affecté d'une « petite phobie », dont il brosse le portrait juvénile dans son célèbre article de 1899, « Des souvenirs-couverture⁵ ».

2. Freud S. (1990). *Lettres de jeunesse*. Paris, France : Gallimard.

3. C'est à ce titre que les *Cahiers contemporains* s'adressent à Freud en 1926, sollicitant une contribution pour leur numéro 3 consacré à l'*Au-delà de l'amour*. Freud S. (1926h). « Réponse aux *Cahiers contemporains* (N° 3) : "Au-delà de l'amour" ». *OCFP, XVIII*. Paris, France : PUF, 2015 (3^e éd.), p. 119-121.

4. Bernfeld S. (1946). « An Unknown Autobiographical Fragment by Freud ». *American Imago*, 4(1), 3-19.

5. Freud S. (1899a). « Des souvenirs-couverture ». *OCFP, III*. Paris, France : PUF, 1989, p. 253-276; (2010). « Sur les souvenirs-écrans ». *Huit études sur la mémoire et ses troubles*. Paris, France : Gallimard, p. 77-116; (1973). « Sur les souvenirs-écrans », dans *Névrose, psychose et perversion*. Paris, France : PUF, p. 116-132.

Car force nous est faite de constater que les personnages essentiels de ce cher passé – si l'on veut bien penser ne serait-ce qu'à Gisela, son amourette reconnue, ou à Silberstein, l'ami juré – sont littéralement effacés du corpus freudien dont les index ne font mention d'aucune occurrence : la seule y renvoyant implicitement consistant en cette évocation *a minima* de la famille Fluß, dont il fut l'hôte, à l'occasion de la pose d'une plaque commémorative sur la maison natale de Freiberg en 1931. Mais pouvait-il faire autrement ? Dans la lettre de remerciement qu'il adresse au bourgmestre de Pribor/Freiberg, il indique en effet brièvement : « J'ai quitté Freiberg à l'âge de 3 ans, j'y suis revenu à 16 ans, lycéen en vacances, hôte de la famille Fluß, et n'y suis pas revenu depuis.⁶ »

En vérité l'adolescent y a fait plusieurs séjours, probablement aussi en compagnie de sa mère qui, passablement épuisée par les grossesses successives et présentant une pathologie pulmonaire, fréquentera alors les bains de Roznau, à 25 km de Freiberg, où elle se rendra déjà au cours de l'année 1858 « avec son enfant Sigmund et sa domestique Resi Wittek », puis au cours des années 1868 et 1869 « accompagnée de sa famille », de l'année 1870 « accompagnée de deux enfants », de la suivante 1871 « accompagnée de six enfants et d'une servante » et enfin de 1875, « accompagnée de trois enfants », d'après la liste des curistes établie par les autorités⁷. Mais c'est accompagné de son grand ami Eduard qu'il se rendra à Freiberg chez les Fluß en 1871 à partir de Roznau, faisant connaissance avec leurs sept enfants dont Gisela, alors âgée d'un

6. Freud S. (1931e). « Lettre au bourgmestre de la ville de Pribor ». *OCFP, XIX*. Paris, France : PUF, 2004 (2^e éd.), p. 55.

7. D'après J. Sajner, rapporté par Marianne Krüll dans : (1979). *Sigmund, fils de Jacob*. Paris, France : Gallimard, 1983, p. 302.

peu moins de 12 ans⁸, et son frère Emil, puis au cours de l'été 1872, sans Silberstein mais avec Rosannes cette fois, la narration lui en étant faite épistolairement.

Disposant de ces documents nous sommes alors en mesure d'apprécier autrement les amours adolescents de Sigismund que sous la forme de ce qu'il faut bien se résoudre à appeler une légende : celle du héros de la psychanalyse, laquelle fait de la jeunesse de Freud un lycéen raisonnable, sage et fort studieux, s'amourachant brièvement sur un mode platonique et muet de cette petite fille de 12 ans, Gisela Fluß, confondue longtemps – et encore récemment⁹ – avec la mystérieuse Ichtyosaura qui, la première, ne laissa pas Sigismund indifférent, et pas davantage ses compagnons Eduard et Emil, si l'on en croit la correspondance. Cette jeune fille n'a cependant pas été identifiée, et son pseudonyme participe du « mythe saurien de Roznau » qu'élaborent les deux complices Eduard et Sigismund pour leur usage privé, à partir d'un poème, *L'Ichtyosaure*¹⁰, y puisant les appellations dont ils affublent leurs connaissances, les lieux et les époques : Ichtyosaura, Ichtyosaurus, Iguanodon, Lias et Crétacé... L'intimité des deux compères est en effet fort grande, se scellant de plus par la fondation d'une association secrète dont ils sont les deux seuls membres – l'Académie

8. Née le 26 septembre 1859, elle épousera à Vienne, le 27 février 1881, un commerçant de Presbourg (aujourd'hui Bratislava) du nom d'Emil Popper.

9. Par exemple par deux fois chez le regretté J.-B. Pontalis : une première fois en 1970 dans sa présentation des « Lettres de Freud adolescent » adressées à Emil Fluß (*Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 1970, n° 1, p. 168), et une seconde en 2012, dans son petit article : Gomez Mango E. et Pontalis J.-B. (2012). « Cipiön et Berganza ». *Freud avec les écrivains*. Paris, France : Gallimard, p. 347.

10. Poème de Joseph Viktor von Scheffel, très en vogue dans les milieux scolaires et étudiants nous dit Walter Boehlich, reproduit en appendice dans les *Lettres de jeunesse*.

espagnole – laquelle leur permet d'échanger leurs confidences dans la langue de Cervantès¹¹ à qui ils empruntent l'identité de ses deux héros canins, Cipión et Berganza¹².

Cette forte amitié homosexuelle adolescente constitue en effet le socle – et la base de repli – à partir duquel Sigismund tentera prudemment de timides investissements exploratoires en direction du continent noir dont les premières représentantes se nomment, parmi d'autres, Ichtyosaura et Gisela, conformément à ce que l'adolescent devenu savant énoncera au féminin en 1905 dans ses *Trois essais*:

« On peut aussi normalement observer chez des garçons et des filles dans leurs années de puberté de nets indices de l'existence d'une inclination pour le même sexe. L'amitié exaltée pour une camarade d'école – avec ses serments, ses baisers, la promesse d'une correspondance éternelle et toute la susceptibilité liée à la jalousie – est le précurseur habituel du premier état amoureux relativement intense éprouvé pour un homme.¹³ »

À commencer donc, par Ichtyosaura, une jeune fille très certainement du même âge, qui fascine passablement les trois garçons Eduard, Emil et Sigismund en cette année 1871, ainsi que Freud le rappelle à son grand ami *académicien* dans la lettre du 17 août 1872 en provenance de Freiberg, où il vient d'arriver pour la deuxième année consécutive :

11. Que nous signalons dans les extraits de lettres en usant des italiques.

12. Héros de la nouvelle « Le colloque des chiens » : Cervantes Miguel de. (1992). *Le mariage trompeur et Le colloque des chiens*. Paris, France : Aubier.

13. Freud S. (2006). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. OCFP, VI. Paris, France : PUF, p. 239-240.

« Votre Grâce se souvient d'un jeune homme nommé Emil, directeur de la teinturerie¹⁴, lequel tenta déjà à l'époque de m'engager dans des relations avec Icht. [...] Je lui ai découvert le mythe saurien de Roznau, en lui demandant s'il avait toujours de l'inclination pour Icht. »

Il faut dire que cette jeune fille, ce « principe », ainsi qu'Eduard et Sigismund désignaient la gent féminine dans leurs échanges secrets, troublait d'importance aussi les deux garçons alors aux aguets. Dans sa lettre du 7 février 1873, Freud le rappelle en confiant à Emil une petite anecdote :

« Vous vous rappelez que lors de mon premier séjour à Freiberg [...] j'étais accompagné de mon ami Silberstein. Nous n'étions tous les deux, en importance et en esprit, qu'une fraction minime d'une grande société dont la perle était "Ichtyosaura". Un jour que nous visitions l'atelier de tissage, mon ami fit mine d'étendre la main vers une de vos machines. Que fit alors Ichtyos? Elle écarta la main et s'écria, inquiète: "Non, c'est dangereux." Que tendriez-vous à tirer de là? Une conclusion fausse, car nul indice ne permet de supposer que cette inquiétude fut fille de l'amour (pour m'exprimer poétiquement comme le veut le sujet). »

Quant à Sigismund, depuis cet été 1871, il ne cessera de penser à cette jeune fille dont la séduction et la maturité probables forcent le respect et la lui rendent inaccessible: chacune de ses lettres, de janvier 1872 à son départ pour Freiberg, début août,

14. Freud fait allusion à l'activité d'Emil Fluß dans la fabrique de son père Ignaz, une entreprise de tissage.

évoque la demoiselle qui, vraisemblablement davantage intéressée par le « *sieur Iguanodon* », ne semble pas sensible au charme de ce représentant de « l'âge ingrat : soigné, sérieux, un peu bouffi, avec une moustache naissante » indique Octave Mannoni commentant la photo du garçon en 1872¹⁵. Aussi, de nouveau sur place, et devant son manque de succès, tentera-t-il de changer d'objet en se tournant vers la petite Gisela qui, d'emblée, brillera par son absence. Il en fait part à Eduard dans sa lettre du 17 août 1872 :

« [...] Je veux seulement dire que j'ai conçu de l'inclination pour l'aînée, nommée Gisela, qui va partir demain, absence qui me confèrera une assurance dans la conduite que je n'ai pas connue jusqu'ici. Votre Grâce, connaissant mon caractère particulier, se représentera avec raison qu'au lieu de me rapprocher, je me suis éloigné d'elle, et personne, pas même elle, n'en sait plus là-dessus que sa Majesté le roi des Turcs. »

De fait, fort de ce nouvel objet-support fantasmatique, le malheureux garçon tentera de renoncer et d'oublier cette mystérieuse Ichtyosaura et, désireux de conforter sa décision, se rendra à Roznau, où probablement « l'animal » a sa tanière, afin d'y mettre un terme. Il indique en effet à son ami le 4 septembre 1872 :

15. Il s'agit de la photographie sur laquelle Freud se tient debout, accoudé à une cheminée, en compagnie de sa mère assise tenant un livre à la main. Elle est reproduite avec une erreur de date dans : Mannoni O. (1968). *Freud*. Paris, France : Seuil, p. 20 ; on la trouve aussi dans ce bel album conçu par Ernst Freud, Lucie Freud et Ilse Grubrich-Simitis : (1979). *Sigmund Freud – lieux, visages, objets*. Paris, France : Gallimard, p. 70.

« Ma dernière lettre t'a appris qu'Iguanodon mange avec nous. Cela n'a fait qu'enflammer mon ardent désir de me rendre à Roznau, mais mes paresseux compagnons de voyage ont retardé l'excursion de jour en jour. Lorsque j'y suis arrivé, dimanche passé, voilà que j'apprends une nouvelle du genre de celle qui attendait le chevalier Toggenburg¹⁶: "Ils sont partis tôt ce matin." Tu peux imaginer mon dépit. J'avais abandonné depuis longtemps à la malédiction les articles contestés [par Silberstein, et que Sigismund écrit à propos d'Ichtyosaura] et arrivais dans l'intention de me fortifier dans mon renoncement. L'image de Gisela ne quittait pas mon esprit. *Caramba!* [...] »

Aussi ne restera-t-il que la raillerie à ces amants déçus, ainsi qu'il en informe Emil le 28 septembre 1872 :

« En tout cas, si vous voulez être instruit d'Ichtyosaura, sachez que dans ce flirt il entrait plus d'ironie, voire de sarcasme, que de sérieux. Certes, vous n'avez jamais assisté à une séance de l'Académie espagnole (c'est ainsi que se nomme notre société de deux membres); vous auriez dû entendre comment la malheureuse y a été maltraitée; vous vous seriez fait une idée différente de "notre" relation avec elle. »

Mais ce que montre particulièrement la longue lettre du 4 septembre, c'est cette flambée pulsionnelle tous azimuts d'un jeune

16. Héros de la ballade éponyme de Schiller sur le thème de l'impossible amour. Toggenburg qui aime en vain une jeune fille tente de l'oublier en partant en croisade, mais sans succès. À son retour, celle-ci a pris le voile et le malheureux nourrit un dernier espoir en construisant une cabane en face du couvent : celui de l'apercevoir chaque jour.

homme bien décidé à tomber amoureux, pris qu'il est dans des jeux de substitution, de déplacement et de condensation qui mobilisent tout à la fois Ichtyosaura, Gisela et Eleonora, sa mère, mais aussi et encore Pauline et, bien évidemment, cet imposant personnage maternel qu'incarne Amalia :

« L'inclination a fait son apparition comme un beau jour de printemps ; seul mon absurde hamletisme, ma timidité mentale m'ont empêché de trouver agrément et plaisir à m'entretenir avec cette jeune fille [Gisela] à demi naïve, à demi cultivée. Je t'expliquerai longuement, avec des mots, la différence qui existe entre mon inclination et une autre passion ; pour l'heure permets-moi d'ajouter seulement que je n'ai éprouvé aucun hiatus entre idéal et réalité, et que je suis incapable de me moquer de Gisela. [...] Il me semble que j'ai transféré sur la fille, sous forme d'amitié, le respect que m'inspire la mère. Je suis plein d'admiration pour cette femme qu'aucun de ses enfants n'égale tout à fait. »

L'adolescent trouve en effet chez Eleonora un substitut maternel idéal alimentant son roman familial – les Fluß ayant de plus réussi là où Jacob a échoué, dans le commerce de la laine et du textile – et, après avoir consacré plus de deux pages à faire l'éloge des qualités et vertus de cette femme admirable, tout juste un an plus jeune que sa propre mère, il ajoute :

« Jamais encore je n'ai observé une telle supériorité. D'autres mères – et pourquoi nier que les nôtres sont du nombre ? nous ne les en aimons pas moins – ne s'occupent que de la vie corporelle de leur fils et n'ont aucun pouvoir sur leur développement intellectuel. »

On croit bien connaître l'œuvre de Freud et sa vie.
Mais que sait-on réellement de l'homme,
de ses goûts, de ses choix, de ses amours... ?

C'est ce Freud-là, saisi « sur le vif », que nous invite à découvrir cet ouvrage qui révèle des facettes méconnues de l'Homme. Que sait-on de ses amours de jeunesse et de l'éveil de l'adolescent Freud: Ichtyosaura, Gisela, son amourette reconnue, ou Silberstein, l'ami juré? Quel rôle ont joué ses relations passionnées à ses amis et collègues? Que disent les 1 500 lettres échangées avec la belle Martha, qui allait devenir sa femme? Et qu'en est-il de ce coup de foudre pour Yvette, flamboyante chanteuse rousse: une légende?

La psychanalyse n'est pas sortie toute armée de la tête de Sigmund Freud: elle est le résultat de sa propre expérience vécue. Celle d'un homme parmi les hommes, un être bien vivant, avec lequel on ne peut que partager cet ordinaire familial dont il a su, lui, extraire les lois universelles qui régissent les conduites humaines.

Jean-Pierre Kamieniak, psychanalyste et universitaire, est membre de l'Association internationale interactions de la psychanalyse (A2IP).



ISBN : 978-2-84835-565-8
12,90 € TTC – France

Visuel de couverture:
© mario, lynea – fotolia.com
www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •